

II
DU TOURISME AUX LOISIRS : LA
COTE FLEURIE, FAÇADE
LITTORALE DE PARIS

par D. CLARY Université de Caen

Le secteur que nous évoquons ici a déjà fait l'objet, bien que traité dans un ensemble plus vaste, d'une communication internationale (Congrès de la Commission de géographie du tourisme et des loisirs. Edimbourg, janvier 1953). Nous nous contenterons d'évoquer quelques thèmes majeurs permettant de comprendre l'évolution d'un système et son fonctionnement.

1) L'invention

Elle résulte de la conjonction d'une demande initiale et d'une offre susceptible de la satisfaire. La demande est celle de la société qui entoure le pouvoir, après 1830, puis 1831. Orléanistes, puis bonapartistes, portés par les soubresauts politiques à un sommet inespéré, rêvent d'imiter les mœurs de l'aristocratie anglaise, fréquentée au temps de l'exil, qui se retrouve en été à Bath ou Brighton. Les ports de la côte normande (Dieppe, le Havre, Honfleur, Trouville) sont à ce moment les mieux reliés à Paris. Ils constituent la première étape du développement. La nature fait que, à proximité du dernier cité, s'étalent des espaces de marais et de dunes, inutilisés, disponibles. Lorsque la fréquentation se fait trop forte dans les ports aux sites exigus et qu'il apparaît bon à l'élite sociale de ne plus se mêler au commun, et d'innover, c'est sur ce sable que les rêves se fondent. Le nœud entre la demande et l'offre est alors constitué par une société qui se charge à la fois de viabiliser l'*s terrains, de les vendre, ainsi que de créer les premiers équipements au cœur image de la station (casino et grand hôtel) ; c'est le cas à Deauville, Villers. A Cabourg une scission s'opère rapidement entre les deux fonctions. A Houlgate ce sont deux sociétés juxtaposées, l'une protestante et l'autre catholique, qui se mettent en place.

La société d'exploitation nous permet d'appréhender le système et son fonctionnement. Elle se compose toujours de trois ingrédients : financier (s) pour alimenter la machine au départ (acheter les terrains, investir dans les équipements et profiter de retombées, car c'est bien une opération spéculative qui est lancée, comme celles qui s'opèrent en bourse ou celle que réalise Haussmann au même moment) ; personnalité (s) proche (s) du Roi ou de l'Empereur, pour assurer garantie et renommée \ écrivains, journalistes, peintres, capables de vanter les mérites des lieux et donc, chargés de la publicité. Le système est, en réalité, un système de relations. Il s'agit avant tout de relations matérielles. Cette côte, déjà proche, est aussi reliée par le chemin de fer à la capitale dès la naissance des stations balnéaires. Il s'agit de relations sociales ; c'est la société des salons de Paris qui se déplace à la mer en été, et tient toujours salon. Les terrains ne sont vendus qu'à des amis ou des relations. Enfin le relation avec l'extérieur s'établit par les médias du temps : les tableaux, les articles de journaux déterminent où il faut aller afin d'être reconnu pour ce que l'on veut paraître.

2) Une évolution maîtrisée

Il est toujours difficile d'apprécier ce qui revient aux hommes ou aux données naturelles (ici la proximité des grands pôles émetteurs) ; mais parmi les données figure aussi le handicap du climat normand, en référence aux normes contemporaines du climat de villégiature. Il n'empêche pas la Côte Fleurie de tenir une place bien particulière dans la géographie de la fréquentation touristique. C'est donc que la part des hommes n'est pas négligeable. Le principe d'action est simple puisque la Côte Fleurie est au plus près des grands foyers de clientèle, elle subit dans les premières l'évolution de la demande, caractérisée depuis un siècle par la démocratisation, c'est à dire l'accès aux vacances ou aux loisirs de populations de plus en plus nombreuses, et de plus en plus modestes ; il faut donc satisfaire celles-ci sans perdre l'image qui a attiré les premiers estivants et c'est aussi à cause de cette image que les nouveaux arrivent si nombreux. Les applications ne sont pas toujours aisées. Pour suivre la

demande il faut adapter les équipements. Distractifs: au casino et aux concerts s'ajoute très vite le théâtre, lyrique ou non, qui connaît son apogée au début du siècle, puis viennent les clubs et les "boîtes" ; aujourd'hui la saison se prolonge par 1rs festivals. Sportifs: les golfs, les tennis, se développent et se démocratisent ; la plaisance provoque la naissance de Port Deauville et Cabourg-Houlgate qui rêvent toujours d'un port à l'embouchure de la Dives ; les courses de chevaux sont un modèle de cette adaptation permanente : voulues par Morny, elles culminent toujours avec la "saison" à Deauville... Mais le pari mutuel ouvre à la plèbe les plaisirs réservés. D'hébergements: à côté des hôtels luxueux et des grandes villas apparaissent les pavillons plus modestes et même les campings-caravanings, nécessairement sur les marges ; puis après une phase d'hésitation vers 1960-1970, un véritable renversement s'opère : grâce à des promoteurs nationaux qui inventent sur la côte normande l'appartement vendu sur plan et payé au fur et à mesure des travaux (ce qui réduit les coûts de trésorerie et permet le meilleur marché), l'offre désormais précède la demande en matière de logement ; elle facilite surtout l'expression d'une demande potentielle, que la grande villa rend impossible et le pavillon difficile : celle des loisirs, du week-end ou de quelques jours, au gré de la fantaisie. Génie des affaires : cette offre est proposée au moment où s'achève l'autoroute et où le turbo-train rapproche également la côte de Paris. Ajoutons qu'elle est, en plus, jusqu'à ces dernières années, une bonne affaire : la demande est si abondante et si pressée qu'un petit appartement achevé se revend avec un bénéfice confortable par rapport à son prix d'achat, même actualisé, sur plan. Il peut donc être cédé lorsque les goûts changent ou que la famille évolue. Par rapport à la villa, héritage parfois encombrant ou bien dont il faut assumer l'entretien, et qui occupe beaucoup de temps libre, l'appartement facilite d'autres pratiques de la station : il est synonyme d'indépendance, de liberté... et de confort (chauffage). Avec le recul du temps, ces adaptations n'apparaissent plus originales. Il en est de même d'une mode qu'on lance, et qui est copiée. Est-ce un hasard si le monokini est apparu d'abord à Cabourg (et pourtant le climat...) ? Si les promoteurs ont opéré à Cabourg et Villers ? Et si Deauville polarise l'attention du monde des courses en plein mois d'août ?

Avec les courses nous sommes dans la permanence, celle-ci est assurée également par un certain nombre d'éléments subtils, difficiles parfois à cerner. Tout préserve le charme discret de la (haute) bourgeoisie : les villas de style normand, le paysage symbolique du Pays d'Auge rural, qui forme l'écrin des stations ; l'ambiance à la fois familiale, familière, détendue, mais aussi de bon goût (des panneaux rappellent discrètement que les chiens et le pique-nique sont interdits sur les plages). Ce qui assure surtout la permanence est la présence de quelques grandes (au sens qualificatif et quantitatif) familles qui donnent le ton et suscitent, le cas échéant, en leur sein, des "locomotives" pour innover, renouveler sans excès. D'où cette impression que tout le monde se connaît et se retrouve en quelques lieux qui sont les points forts de l'équipement : "Vous ne faites rien ici ? On ne vous voit jamais au golf, aux bals du casino, vous ne montez pas à cheval non plus", s'étonnait déjà auprès de cet original de Swann une "jeune fille en fleur", il y a 70 ans. L'art de ces stations, en définitive, est d'avoir su, à toutes les époques, imposer aux prétendants, comme un rite d'initiation, la nécessité de se montrer en des lieux sacrés, dont elles constituent le temple, et cela même alors que les dieux du soleil suscitent sans cesse de nouveaux cultes loin de ces rivages.

3) La production du tourisme

Les agents apparaissent divers dans leurs structures juridiques, mais si l'on pouvait connaître les hommes derrière les façades, retrouverait-on fréquemment les mêmes. Le système n'a pas changé depuis un siècle... ou si peu. Il faut toujours des financiers. Ces sont

les banques qui interviennent pour les investissements lourds (Port-Deauville), participent à la production d'appartements, ou, à travers des compagnies internationales, reprennent la gestion de grands hôtels en difficulté (Cabourg). Les hommes politiques ont un double rôle ; près du pouvoir central ou régional, ils peuvent aider à la réalisation des structures de liaison nécessaire (autoroute), repousser un projet industriel qui leur paraîtrait néfaste (port pétrolier du Havre au Parfond) et arracher au dernier moment un projet de marina avant que s'exerce l'effet d'une circulaire produite par eux-mêmes ; gestionnaires municipaux et familiers des salons parisiens, ils savent accueillir les amis, animer la saison et les structures locales de production (office du tourisme). Ainsi fonctionne Deauville. Cabourg pendant une dizaine d'années est revenue à ses sources, avec à sa tête un directeur de music-hall célèbre, qui a su "remonter" la situation comme un spectacle. Spectacle... C'est le rôle des médias de le révéler, en suivant les célébrités qui passent, auteurs, chanteurs, peintres, chargés de faire de la publicité en entretenant la leur, et tous les autres qui les entourent viennent les voir, attirés par le spectacle et le suscitant par là même.

Il s'agit donc bien toujours d'une opération, au cœur du système économique ou de prestige. Il est deux différences par rapport au XIXe siècle : d'une part, les sociétés de production sont devenues très diverses, car de plus en plus de producteurs ont été attirés ; d'autre part, autour et à côté d'elles, la clientèle, qui vient simplement en vacances ou en week-ends, pour se reposer ou se divertir, est aussi devenue de plus en plus abondante et composite.

Dans ces conditions, il est difficile d'estimer la fréquentation et de la caractériser en quelques mots. "L'élite du rebut" ou "le rebut de l'élite", telle que M. G. Michel a défini en 1923 celle qui assure le spectacle ne constitue qu'une infime minorité des 400 000 estivants en séjour. La clientèle internationale aussi devenue très minoritaire (un peu moins de 15 % semble-t-il), davantage attirée désormais par la Côte d'Azur ; elle ne s'accroît brièvement par le haut que pour les courses et la vente des yearlings. Par contre, 50 % de la fréquentation sont assurés par des familles d'habitues, résidents de la région parisienne, des agglomérations de la Basse Seine ou du Nord, et parmi eux, plus des trois quarts appartiennent aux milieux d'affaires, professions libérales et cadres. Lisant des noms derrière l'activité, on retrouve les descendants de grandes familles nobiliaires et des hommes d'affaire du Second Empire : c'est cela, la permanence. Le reste (35-40 %) est fourni par des catégories plus modestes, moins fidèles, en hôtels, meublés ou campings, ou bien chez des parents et amis.

A côté de ce séjour, 20 ou 35 % de la fréquentation instantanée sont apportés par le passage : Parisiens des pointes de festivités, régionaux en promenade, étrangers "descendant" le long du littoral.

Depuis quelques années, cette "saison" n'est plus qu'un moment fort dans une fréquentation beaucoup plus étalée. L'animation commence avec Pâques ; elle renaît sporadiquement lors des beaux et longs week-ends de printemps. En juin l'effervescence s'accroît brusquement et si elle culmine en août, elle ne s'éteint qu'après les festivals ; certaines villas ne ferment qu'à la Toussaint ; elles rouvrent timidement à Noël. L'autoroute, le turbo-train, les appartements, les équipements sportifs également, permettent une fréquentation de loisirs différente de celle de l'été : moins familiale, plus jeune, plus dynamique, plus mobile dans son ensemble, elle est formée aussi, pour une petite partie, de personnes plus âgées, aux revenus plus modestes, qui sont parvenues, par l'appartement, à réaliser le rêve de la résidence secondaire.

4) Le rôle du système dans l'organisation de l'espace

Il faut l'interpréter à plusieurs niveaux. Au plus élémentaire, le parti urbanistique établi au XIXe siècle se lit encore avec netteté. Le plan radio-concentrique de Cabourg, celui étoilé de Deauville à l'est, quadrangulaire à l'ouest, comme à Villers au pied du vieux village, expriment un rêve sans contraintes. A Houlgate, il a fallu composer avec le relief en étageant les maisons parallèlement au rivage, avec deux points de convergence (l'Eglise et le Sporting-Club), et les dispersant sur les versants de la vallée. A Trouville, la plage occupée, même avec l'annexion de Hennequeville, le tourisme s'est adapté aux rues tortueuses de la vieille ville, puis a conquis le plateau. Dans la phase contemporaine, la démocratisation de la résidence secondaire, l'apparition des campings provoquent l'urbanisation des espaces latéraux à Cabourg et à l'ouest de Deauville et épaississement du ruban balnéaire (vallée du Drochon et de la Touques, plateaux à l'est de Trouville). Par contre le développement de la fréquentation de loisirs par l'appartement, tout en accentuant les phénomènes précédents, incite également à la transformation ponctuelle du centre ville, remplaçant une vieille villa et son jardin par une résidence dont le style extérieur tente de s'adapter à l'environnement (Deauville), ou tranche avec celui-ci (Cabourg). La pression sur ce centre s'accroissant, à Deauville et Trouville, ce sont parfois des îlots d'habitat permanent qui disparaissent, et la population relogée à la périphérie contribue à son tour à l'urbanisation en profondeur, entre les infrastructures dont l'extension est aussi devenue indispensable (services de sécurité, zones artisanales, assainissement, etc.). Là encore prennent place les résidences de retraités ou d'actifs travaillant ailleurs, mais attirés par le cadre.

A un niveau supérieur, trois ensembles apparaissent. Honfleur, isolé au bord de l'estuaire, est une petite ville complexe ; l'activité portuaire et industrielle explique l'importance de sa population ouvrière (40 % des actifs), mais la médiocrité du bassin d'emploi révèle les difficultés de cette fonction : une bonne part de ces actifs migrent quotidiennement vers la zone industrielle du Havre. C'est aussi une ville touristique, séjour des peintres, point de passage obligé pour de nombreux visiteurs ; autour du point d'ancrage du vieux bassin, l'aménagement du centre ville a révélé des trésors d'architecture, et permis le développement du marché des appartements en résidences secondaires. L'agglomération de Deauville-Trouville est le cœur géographique et fonctionnel du littoral. C'est elle qui donne le ton. La querelle, entre les deux guerres, des deux stations rivales et jumelles est oubliée, pour un fonctionnement complémentaire à trois : Deauville, la station phare, reliée au monde entier par son aéroport, la plaisance, et ses festivités, Trouville, la ville animée et commerçante, Touques, la tranquille aux portes du monde rural. A l'ouest, Cabourg-Houlgate, autres sœurs jalouses, malgré des réponses différentes aux sollicitations contemporaines, forment le troisième ensemble, déjà influencé par la proximité de Caen, recentré (autrefois ?) par la présence de l'usine métallurgique, stations familiales et bourgeoises, l'une plus animée et l'autre plus tranquille. En tout état de cause, la crise industrielle nécessite une réponse unanime.

Au niveau ultime, il s'agit là d'une façade. Une unité par la complémentarité des fonctions d'hébergement et d'animation, et par l'existence d'un double marché de l'emploi : un permanent dont le tertiaire regroupe 70 % des actifs, un saisonnier qui multiplie l'effectif par 5 en été. Celui-ci se caractérise par un recrutement national pour le personnel d'encadrement, lequel effectue fréquemment une saison d'hiver en montagne et celle d'été sur la côte normande ; un certain nombre de commerces parisiens de haut de gamme se déplacent avec leur clientèle, tandis que ceux de base se renforcent de l'apport de services des Villes régionales. Le recrutement saisonnier est également régional ou local (emplois à temps partiel) pour la pléthore des sans-grade et des petits métiers. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que le taux de chômage local suive à l'envers les fluctuations de la fréquentation touristique. Cet ensemble trouve encore sa cohérence comme zone tampon entre la Basse Seine et l'agglomération caennaise qu'il sépare sans doute plus qu'il n'unit. Il se présente comme la bordure maritime d'une entité Pays d'Auge, qu'il irrigue par les résidences secondaires et les haras qu'il disperse, par les circuits de promenade, de randonnées, ou de vente de produits fermiers, que pratiquent les estivants. Unité enfin comme façade littorale de Paris bien plus que morceau de la Basse Normandie ; c'est à la capitale que tous les réseaux la relient en effet, qu'ils soient de fréquentation touristique, bancaires (investissements) ou culturels (y compris par les médias), qu'il s'agisse du développement de la fonction de retraite, ou de la résidence semi-permanente pour des cadres supérieurs et des hommes d'affaire de plus en plus nombreux (un long week-end, du vendredi au mardi, dans la résidence à la mer, une courte semaine dans l'appartement parisien qui tend à devenir "de fonction"). Ce type d'organisation d'espace nous révèle les contradictions entre la conception de la région géographique classique, un tout homogène et continu, et celle que nous dessinent les flux, susceptibles de relier deux fragments séparés par un espace neutre. Mais cette contradiction fait exister la Côte Fleurie.